



LES
COMMENTAIRES
DE CESAR

DE LA GUERRE DES GAULES.

LIVRE QUATRIÈME.

ARGUMENT.

- I. *Defaite des Tencturiens & des Vsi-petes, avec une description des mœurs des Sueves.* Duché de Ber-gue, Zut-phen.
II. *Passage du Rhin.* III. *Expedition d'Angleterre.*

L'H Y V E R suivant , sous le Consulat de Crassus & de Pompee , les Tencturiens & les Vsi-petes passerent le Rhin en grand nombre ; assez près de son emboucheure, pressez de long - temps par les Sueves , qui sont les plus puissans & les plus belliqueus de l'Allemagne. Ils sont distinguez en cent Cantons, dont chacun fournit tout les ans mille hommes pour faire la guerre, & le reste demeure dans le pays pour le cultiver;

D mais

Defaite des Tē-cturiens, des Vsi-petes, avec une description des mœurs des Sueves.

mais l'année suivante il va à la guerre à son tour, sans interrompre jamais le travail des armes, ny celui de l'Agriculture. Nul ne possède d'heritage en particulier, ny ne demeure en mesme lieu deux ans de suite. Ils vivēt de laitage & de la chair de leurs troupeaux plutost que de pain, & s'occupent principalement à la chasse, ce qui joint à la liberté de leur vie, qui n'est attachée dès leur enfance à aucun art ny discipline, fortifie leur corps, & rend leurs membres plus vigoureux; de sorte qu'ils deviennent grands & robustes comme nous les voyons, & notwithstanding la froidure du climat, ne se baignēt que dans les fleuves, & ne se couvrent que de peaux, qui n'estant pas fort larges, leur laissent une grande partie du corps decouvert. Ils trafiquent plutost pour vendre ce qu'ils ont pris à la guerre, que pour acheter, sans estre curieux de chevaux estrangers, comme les Gaulois, qui en donnent un pris excessif. Ils se servent de ceux du pais, qui ne sont considerables, ny pour leur beauté, ny pour leur grandeur, mais deviennent bons pour le travail pour un continuel exercice. Ils mettent souvent pied à terre dans les combats, puis remontent sur leurs chevaux, qui sont accoutumez à demeurer en leur place en les attendant. Ils n'ont ny selle ny autre équipage, & prennent cela pour une trop grande marque de delicatesse; de sorte qu'ils ne craignent point avec peu de chevaux, d'en attaquer plusieurs enharnachez à nostre façon. Ils ne souffrent point qu'on leur porte du vin, parce qu'ils croient

que cela debilité les forces & relache la vertu , & tiennent à grandeur de courage d'estre bornez par de grands deserts , comme une marque qu'ils sont redoutables à plusieurs peuples. La Sueve donc a d'un costé prés de cent cinquante lieues de pais desert , & de l'autre est bornée par les V-biens , qui ont esté autrefois fort puissans ; de sorte que les Sueves ne les ont pu chasser, mais ils n'ont pas laissé de les affoiblir beaucoup , & de les rendre tributaires. Ils sont un peu plus polis que le reste des Alemans , à cause du voisinage des Gaules , dont ils ont pris les mœurs & les coutumes , outre qu'il y a grand commerce chez eux. Les Tencturiés & les Vsiptes, dont nous avons parlé, après avoir resisté long-temps aux Sueves, furent contraint à la fin d'abandonner le pays, & ayant erré trois ans par l'Allemagne , passerent dans l'Estat de Gueldres, qui s'estend sur l'une & l'autre rive du Rhin. D'abord les habitans estonnez de leur multitude , abandonnerent ce qu'ils avoient au delà , & se rangerent à l'autre bord pour leur empescher le passage ; Mais comme les autres virent qu'ils ne les pouvoient forcer , parce qu'ils n'avoient point de vaisseaux, ny passer à la derobée , parce qu'on faisoit trop bonne garde ; ils eurent recours à l'artifice , & après avoir fait semblant de se retirer, retournerent tout court , leur cavalerie ayant fait en une nuit le chemin de trois journées. Ceux du pays qui avoient repassé le Rhin sur la nouvelle de leur retraite , furent taillez en pieces &

l'ennemy passant là dessus avant que les autres en fussent avertis , s'empara sans peine des terres qui sont au deçà , & y prit ses quartiers d'hyver. Cesar averty de leur passage, crût qu'il ne se falloit pas fier à la legereté des Gaulois , toujourns prests à changer d'avis , & amoureux de la nouveauté. Car ils ont accoustumé d'arrester jusqu'aux passans pour leur demander des nouvelles , & le peuple environne les voyageurs & les marchans dans les places publiques , & les contraignent de leur dire d'où il viennent , & ce qu'ils ont appris. Cependant , ils delibèrent là dessus des plus grandes affaires , dont il ne manquent pas après de se repentir , pour s'estre fiez à des bruits faux ou incertains ; car on ne leur rapporte pas toujours la verité , & on les traite selon leur humeur. Cesar donc qui connoissoit leur foiblesse, pour empescher le mal d'aller plus avant, veint à l'armée plûtoist que de coutume , & dès qu'il fut arrivé , trouva que ses soupçons estoient veritables & que déjà quelques-uns avoient dépesché vers les ennemis pour les faire avancer , sous promesse de leur accorder toutes leurs demandes , ce qui leur donna la hardiesse de faire des courses jusques au pays de Liege & de Cologne , qui dépend de celuy de Treves. Cesar après avoir assemblé les principaux de la Gaule sans leur rien témoigner de ce qu'il avoit appris, tascha de les rassurer & de les adoucir ; & après leur avoir ordonné de fournir de la cavalerie , selon la coutume , resolut de commencer le premier la guerre.

Lors

Lors que tout fut prest , & qu'il eût donné ordre aux vivres , il marcha contre les ennemis, qui le sentant approcher luy envoyèrent dire , que leur dessein n'estoit pas de faire la guerre au peuple Romain ; mais que s'il les attaquoit, il auroient plûstot recours aux armes qu'aux prieres , à l'exemple de leurs ancestres, d'autât plus qu'ils n'estoient pas sortis de leur pays volontairement. Que si les Romains se vouloient servir d'eux , ils ne leur seroient pas peut-estre inutiles , & se contenteroient des terres qu'ils leur assigneroient pour demeure , s'ils ne trouvoient plus à propos de les laisser jouir de celles qu'ils avoient prises. Du reste qu'ils ne le cedoient qu'au Sueves , à qui mesme les Dieux immortels , ne pouvoient résister. Cesar leur répondit ce qu'il jugea le plus à propos ; mais la fin de son harangue fut , qu'il ne pouvoit faire aucun traité avec eux , s'ils ne quittoient le pays , & qu'il n'estoit pas raisonnable qu'ils envahissent le bien d'autruy , après n'avoir pû défendre le leur. Qu'il n'y avoit point de terres vacantes en Gaule , principalement pour une si grande multitude ; mais qu'ils pourroient s'establir s'ils vouloient , chez les Vbiens , qui ne manqueroient pas de leur accorder cette faveur à sa priere , & luy envoyoit presentement demander secours contre les Sueves. Ils promirent de luy rapporter réponse dans trois jours, & le supplierent de ne passer pas plus loin , ce qu'il leur refusa , parce qu'il sçavoit bien qu'ils le faisoient pour attendre le retour de leur cavalerie ,

D 3 qu'ils

*Chez les
Ambi-
varistes,
ou Vaca-
les.*

*Chez les
Lepo-
niens.*

*Non pas
d'œufs
de poule,
mais
d'autres
oiseaux.*

qu'ils avoient envoyée aux vivres & au fourrage de là la Meuse. Cette riviere prend sa source des montagnes de Vauge sur le territoire de Langres, & après avoir reçu une partie du Rhin sous le nom de Vahal, fait l'Isle de Hollande, & se va rendre dans l'Océan, à quelque vingt lieuës de l'ébouchure de ce fleuve. Le Rhin prend sa source dans les Alpes, & d'un cours rapide passe par les terres de Constance, de la Suisse, de la Franche-Comté, du pais Messin, de Strasbourg & de Treves, d'où il se va rendre dans l'Océan par divers canaux, après avoir fait plusieurs grâdes Isles qui sont habitées la pluspart par des Barbares, dont quelques-uns à ce qu'on dit, vivent d'œufs, & de poisson. Comme Cesar fut à trois lieuës des ennemis, il rencontra leurs Deputez, qui le conjurerent de ne passer pas plus outre, jusqu'à ce qu'ils eussent sceu des Vbiens, s'ils vouldoient accepter la condition qu'il proposoit, laquelle ils estoient prests de tenir pour leur regard. Ils luy demanderent pour cela trois jours, & cependant le prièrent de commander à sa cavalerie qui avoit pris les devant, de ne point commencer le combat. Quoy que Cesar vit bien que tous ces delais, ne tendoient qu'à donner le temps à leur cavalerie de revenir, il leur promit de n'avancer point plus d'une lieuë, à quoy il estoit obligé pour camper en un endroit où il y eût de l'eau, & leur ordonna de le venir retrouver le lendemain, au plus grand nombre qu'ils pourroient pour examiner leurs demandes. Cependant, il en-
voya

voya défendre à sa cavalerie d'escarmoucher contre l'Ennemy, avec ordre, si on l'attaquoit, de ne faire que soustenir jusqu'à ce qu'il fut arrivé. Mais celle des barbares ne l'eust pas plutost apperceüe, qu'elle vint fondre dessus, & la rompit comme elle ne se doutoit de rien, à cause de la suspension; puis mettant pied à terre selon la coutume, abbatit plusieurs des nostres, qui commençoient à se rallier, & tua leurs chevaux, les autres s'enfuirent jusqu'à nostre camp, quoy qu'ils fussent bien cinq mille contre huit cens; car le reste n'estoit pas encore arrivé. Nous y perdismes soixante & quatorze cavaliers, & parmy eux un brave Seigneur de Gascogne nomme Pison, dōt l'ayeul avoit tenu la principauté de son pais, & avoit esté déclaré amy & allié du peuple Romain. Il fut tué comme il vouloit secourir son frere, qui avoit esté enveloppé par les Barbares. Car après l'avoir dégagé, il fut porté par terre, son cheval ayant esté blessé sous luy, & tomba percé de plusieurs coups après s'estre deffendu vaillamment, ce que son frere ayant apperceu retourna à la charge, & se fit tuer de desesper. Cesar irrité de la perfidie des Ennemis, resolut de ne plus entendre à aucun accord, & crut que ce seroit une grande folie d'attendre à les attaquer que leur cavalerie fut de retour; outre qu'il connoissoit la legereté des Gaulois, & sçavoit combien ce petit avantage, avoit fait d'impression sur leur esprit. Pour ne leur donner pas donc le temps de changer d'avis, ny perdre l'occasion de

combattre, il communique son dessein à ses Lieutenans & à son Questeur ; & sur ces entrefaites, il arrive tout à propos que les principaux des Barbares, & toutes les personnes de commandement le viennent trouver le lendemain de grand matin, pour excuser ce qui s'estoit passé, & faire prolonger la trêve. Il les fait donc arrester, & tirant dehors toutes ses troupes, les range en bataille sur trois lignes, & met sa cavalerie à la queue, pour la frayeur qu'elle avoit eüe le jour precedent. Après deux lieues de marche, il arrive au camp des Ennemis, avant qu'ils pussent estre avertis de son dessein. Les Barbares estonnez d'une venue si inopinée, en l'absence de leurs Chefs, ne sçavoient s'ils devoient sortir ou demeurer, & faire sonner la charge ou la retraite. Dans cét estonnement, qui n'estoit pas trop visible à les voir courir deçà & delà, ceux qui eurent le loisir de prendre les armes se defendirent quelque temps parmy les chariots & le bagage ; le reste prit la fuite avec les femmes & les enfans, & fut poursuivy par nostre cavalerie. Cependant, ceux qui combattoient, entendant derriere eux le bruit, & les cris de ceux qu'on massacroit, abandonnerent leurs drapeaux & leurs armes, & s'enfuirent vers le Rhin à l'endroit où il se joint à la Meuse, où la plupart furent taillez en pieces ; le reste se noya, n'ayant pû traverser un fleuve si rapide, parmy l'effroy & la lassitude. Les Romains retournerent à leur camp sans avoir perdu un seul homme, & avec fort peu de blessez,

bien

On en
trois
corps.

bien-aises d'avoir terminé en peu de temps une si grande guerre. Car les Ennemis estoient sortis de leur pays au nombre de quatre cens treate mille personnes, de tous âges & de tout sexe. Cesar permit à ceux qu'il avoit arrestez de se retirer, mais ils aymerent mieux demeurer parmy ses troupes, que de tomber entre les mains des habitans du pays qu'ils avoient pillé, ce qu'il leur accorda.

En suite il resolut de passer le Rhin, pour estonner l'Allemagne, & l'empescher d'envoyer si souvent des armées dans les Gaules. D'ailleurs, la cavalerie ennemie qui ne s'estoit pas trouvée au combat s'estoit retirée chez les Sicambres sur la nouvelle de la defaite, & comme Cesar l'envoyoit redemander ces peuples avoient respondu, que l'Empire Romain finissoit au Rhin. S'il ne vouloit pas souffrir que les Allemans passassent dans les Gaules, qu'il avoit tort de vouloir estendre sa domination jusqu'en Allemagne. Les Vbiens aussi, qui estoient les seuls d'entre tous ces peuples qui luy eussent envoyé des Ambassadeurs & des ostages, le pressoient de les venir secourir contre les Sueves, ou du moins de passer le Rhin pour faire montre de ses forces, parce que la reputation des Romains estoit si grande, depuis la defaite d'Ariviste, & leur derniere victoire, que leur seule alliance pouvoit servir de protection jusqu'au fond de l'Allemagne. Ils luy offroient grand nombre de vaisseaux pour son passage; mais outre qu'ils n'eust pas esté

I I,
Passage
du Rhin.
*A cause
qu'elle
luy avoit
fait la
guerre.*

trop assuré de la sorte, il ne croyoit pas de la dignité de l'Empire, ny de la sienne, de passer autrement que sur un pont, quoy qu'ils s'y presentat de grandes difficultez, à cause de la largeur & de la profondeur du fleuve, jointe à sa rapidité. On en vint pourtant à bout en cette façon. On joignoit ensemble une couple de pieux à deux pieds l'un de l'autre, de la grosseur d'un pied & demy chacun, & d'une longueur proportionnée à la hauteur de la riviere; & après les avoir aiguisez un peu par le bout d'embas on les descendoit dans l'eau avec une machine, puis on les enfonçoit à coups de hye, non pas de droit fil, mais un peu courbez à l'opposite de deux autres qu'on mettoit plus bas, à quarante pieds de distance. Ces quatre pieux tenoient une grosse poutre de deux pieds d'épaisseur; qui s'enclavoit dans leur intervalle, & estoit liée avec eux, de sorte, que la violence de l'eau ne servoit qu'à la serrer plus fort. Après ce rang, on en mettoit un autre tout semblable à quelque distance, puis on estendoit des solives d'une poutre à l'autre, avec des perches & de fascines en travers, pour passer les troupes. Les pieux estoient armez par le pied, ceux d'en-haut d'un esperon pour répart contre les bâteaux & les trôcs d'arbre qu'on eut pû laisser aller dans le courant pour rompre le pont; & ceux d'embas de pieces de bois en forme d'arcs-boutans, pour les soustenir contre la violence de l'eau. Tout le pont fut achevé en dix jours, à compter du jour que le bois fut

Machine à enfoncer de pieux. Voy les remarques.

Ces deux rangs de pieux composoient une arche, & plusieurs arches faisoient le pont.

apporté sur le bord du fleuve, & toute l'armée passa dessus pour entrer en Allemagne, après avoir construit deux forts aux deux bouts, où on laissa bonne garnison. Comme Cesar marchoit contre les Sicambres, plusieurs Estats envoyerent rechercher son alliance, & après avoir esté bien receus luy fournirent des ostages; Mais les Sicambres abandonnerent le pays, dès que l'on commença à faire le pont, & se retirerent dans les forests avec tout ce qu'ils avoient, à la persuasion des Tencturiens & des Vsi-peres, qui s'estoient sauvez chez eux, comme nous avõs dit. Cesar après avoir brussé & saccagé leur Province, revint en la contrée des Vbiens, à qui il promit secours s'ils estoient attaquez par les Sueves. Car ces peuples, sur la nouvelle de son passage, resolurent d'un commun accord d'abandonner le plat pais, & de se retirer dans les bois avec tout ce qu'ils avoient, après avoir ordonné à tous ceux qui estoient en âge de porter des armes, de se trouver au rendez-vous, qui estoit vers le milieu de leur Estat pour y combattre les Romains, s'ils s'avançoient jusques-là. Cesar croyant avoir assez fait pour l'honneur & l'interest de l'Empire, de delivrer les Vbiens, & chastier les Sicambres, & semer par tout la terreur; qui estoit le sujet de son passage, retourna en Gaule & fit rompre le pont, après avoir esté seulement 18. jours en Allemagne.

Quoy qu'il resta fort peu de l'esté, & que la saisons ne luy permit pas de faire de grands progrès, parce que l'hyver com-

Expe-
dition
d'Anglo-
ter: e-

mence de bonne heure aux païs Septentrionaux; Cesar resolut de passer en Angleterre, qui avoit sans cesse secouru les Gaulois contre les Romains. Il consideroit que ce seroit toujours beaucoup de reconnoistre les ports & les avenues, avec le païs & les nations qui y habitent, parce qu'il n'y va guere que des Marchands, qui ne trafiquent que sur la coste; de sorte qu'après les avoir assemblez il ne pût apprendre d'eux, ny la grandeur de l'Isle, ny le nombre & les forces d. s habitans, ny leur façon de faire la guerre, ny les ports capables des grands navires. Avant que de s'embarquer, il trouva à propos d'envoyer Volusenus pour reconnoistre le païs, & cependant marcha avec toutes ses forces contre ceux de la coste, où est le plus court passage en Angleterre, après avoir donné ordre à tous les vaisseaux de ces quartiers-là, & à sa flotte de se rendre en cét endroit. Les Anglois avertis de son dessein, luy depeschent des Ambassadeurs pour luy offrir ostage & obeissance. Après les avoir bien receus, & conjurez de demeurer fermes dans cette resolution, il renvoya avec eux le Seigneur d'Arras, dont la prudence & la valeur luy estoient connuës & la fidelité non suspecte, qui avoit grand credit en Angleterre, avec ordre d'assurer le pays de sa venue, & le convier à prendre l'alliance Romaine. Volusenus après avoir couru toute la côte sans aborder nulle part, pour ne se point commettre à la foy des barbares, revint le cinquième jour faire son rapport à Cesar de ce qu'il avoit veu. Comme Cesar

Morini.

Comme à
qui il
avoit
donné
cette sou-
veraine
sé.

de

demeuroit là pour assembler ses navires ; la plupart des peuples de ces quartiers luy vinrent offrir obeïssance, excusant leur Morini. revolte de l'année precedente, sur le peu de connoissance qu'ils avoient des Romains & de leurs coustumes. Il leur demanda grand nombre d'ostages , & comme il les eurent livrez les receut en sa protection, ce qui luy vint fort à propos , pour ne point laisser d'ennemis derriere luy , tandis qu'ils seroit en Angleterre , parce qu'il n'avoit pas le temps de les attquer , & ne vouloit pas abandonner son entreprise. Après avoir assemblé quelque quatre vingt vaisseaux de charge , qui suffisoient pour porter deux Legions , il distribua ses galeres aux principaux Officiers de l'armée, & donna à sa cavalerie dix huit navires, qui estoient à l'encre à deux lieuës de là , & qui n'avoient pû aborder à cause des vents contraires. Le reste de l'armée fut laissé sous le commandement de Titurius Sabinus , & d'Aurunculeius Cotta deux de ses Lieutenans, avec ordre de marcher contre ceux du pais qui n'avoient point envoyé de deputez , & contre leurs voisins. Publius Sulpitius demeura dans le port pour le garder. En suite , ayant le vent favorable il fit voile sur la minuit , laissant ordre à sa cavalerie de s'aller embarquer au port voisin , & de le suivre , ce qui ne fut pas executé assez promptement. Il arriva en Angleterre sur les neuf ou dix heures du matin avec les premiers navires, toute la coste estant remplie de Barbares qui l'attendoient en bataille sur les dunes , d'où l'on

C'est qu'ils avoient fait alliance avec ceux de Vannes.

Questeur Licurse n'as presens.

Morini & Menapii.

*Legati &
Tribuni.*

l'on pouvoit aisément empêcher la descente à coup de trait. Il demeura dont à la rade jusqu'à trois ou quatre heures du soir pour attendre le reste de sa flotte, ne jugeant pas à propos de prendre terre en cét endroit. Cependant il assemble ses Lieutenans généraux & ses Colonels, & après leur avoir communiqué son dessein, & le rapport de Volusenus, les avertit de pourvoir à tout d'eux-mesmes sans attēdre ses ordres, parce que la nature de la mer, non plus que celle de la guerre, ne souffroit point de delay, & changeoit de face en un instant. Il leva l'ancre en suite avec vent & marée, & vint mouïller deux lieuës plus loin sur un rivage uny & descouvert. Les Barbares qui s'aperceurent de son dessein, envoyerent aussi-tost leur cavalerie & leurs chariots, sur lesquels ils ont accourumé de combattre pour empescher la descente, suivant après avec le reste de leurs forces. La plus grande difficulté qu'on eut à la faire, vint de la grandeur des vaisseaux qui ne pouvoient approcher du bord; de sorte que le soldat estoit contraint de sauter dans l'eau tout armé, tenant en main ses javelots, & de combattre en desordre contre des ennemis qui l'attendoient de pied ferme, & qui faisoient leur descharge du rivage, poussant leurs chevaux à toute bride dans l'eau, en des lieux qui leur estoient connus. Cesar voyant que les soldats ne temoignoient pas en cette occasion leur ardeur & leur allegresse ordinaire, commande aux galeres plus agiles & plus redoutées des Barbares,

de

de raser la coste & de prendre l'ennemy en flanc, d'où ils le contraignirent de reculer à coup de traits & de machines. Comme les soldats marchendoient encore à se jeter dans la mer, à cause de la hauteur des navires, l'Enseigne Colonelle de la dixième Legion, après avoir prié les Dieux, de seconder son entreprise; Suivez-moy, dit-il, compagnons, si vous ne voulez abandonner l'Aigle Romaine aux Ennemis; Pour moy, je m'acquitteray de mon devoir envers Cesar & la Republique; Et en disant cela il saute en bas du vaisseau, & porte l'Aigle contre les Barbares. La honte en fait faire autant à ses compagnons, & en suite aux autres à leur exemple; de sorte que le combat fut opiniastreté; Mais les nôtres avoient encore du pire, ne pouvant ny garder les rangs, ny demeurer fermes, ny suivre leurs drapeaux, & chacun estant contraint de combattre où il se trouvoit. Il y a icy deux lignes au Latin qui sont déjà exprimées plus haut. Cesar l'ayant apperceu, envoya à leur secours les Paraches & les chaloupes pleines de soldats, ce qui rétablit le combat. Si-tost que les Romains pûrent se battre de pied ferme sur le rivage, ils coururent droit aux ennemis, les mirent en fuite; mais il ne les pûrent poursuivre, parce qu'ils n'avoient point de cavalerie, & ce fut la seule chose qui manqua lors à la fortune de Cesar. Les Barbares après s'estre ralliez envoyèrent leurs deputés offrir ostages & obeissance, avec le Seigneur d'Arras qu'ils avoient retenu prisonnier, dont ils rejetoient la faute sur la multitude. Cesar s'estant

stant plaine de ce qu'ils luy estoient venu faire la guerre, après luy avoir envoyé demander la paix jusques dans les Gaules, dit qu'il pardonnoit à leur erreur, & voulut avoir des ostages, dont ils fournirent sur l'heure une partie, & remirent le reste à une autrefois, à cause qu'il les falloit aller querir plus loin. Cependant, ils licencierent leurs troupes, & les principaux vinrent de tous costez recommander à Cesar leurs interests, & ceux de leur nation; de sorte que la paix fut faite quatre jours après sa venuë. Sur ces entrefaites, les dix-huit navires dont j'ay parlé, qui portoient la cavalerie, ayant fait voile par un temps assez doux; comme ils approchoient de l'Isle, & estoient desia à la veuë du camp, il se leva tout à coup une si grande tempeste, que les uns furent contrains de relascher en haute mer, & retourner d'où ils estoient partis, & les autres furent jettez vers la partie Occidentale de l'Isle, où comme ils eurent mouillé l'ancre voyant que les vaisseaux s'emplissoient d'eau par la violence des vagues, ils cinglerent aussi vers les Gaules. La mesme nuit, la mer s'enfla si fort à cause de la pleine Lune, ce qui estoit inconnu aux Romains, que les galeres que Cesar avoit retirées à sec sur le sable, furent couvertes des flots, & les vaisseaux de charge qui estoient à la rade, tellement battus de la tempeste que les uns furent fracassez, & les autres perdirent & ancres, & voiles, & cordages, sans qu'on y pût apporter aucun remede. Cela mit une grande consternation dans le camp,

car

car il n'en restoit point d'autres & l'on n'avoit rien apporté de ce qu'ils falloit pour les refaire, ny fait provision de vivres, parce qu'on croyoit retourner en Gaule pour y passer l'hyver. Les principaux du pays qui estoient dans le camp, ayant reconnu ce défaut & nous voyât depourvus de vivres, de vaisseaux & de cavalerie; jugeant d'ailleurs par la petite enceinte de nostre camp, que nous avions fort peu de troupes, qui paroissent encore moins, parce qu'elles estoient sans bagage; ils crurent qu'il ne se presenteroit jamais une plus belle occasion, de s'affranchir de la domination Romaine, & qu'après avoir tué ceux-cy, il ne prendroit plus d'envie aux autres de passer en Angleterre. Ils resolurent donc d'un commun accord de nous retrancher les vivres, & de rascher à nous arrester jusqu'à la venue de l'hyver. Cette resolution prise, ils s'escoulerent peu à peu & commencerent à assembler des troupes. Cesar qui jugeoit de leur dessein par le malheur qui luy estoit arrivé, & par le retardement qu'ils apportoit à fournir le reste des ostages, fit venir le plus de vivres qu'il pût dans son camp à tout evenement, & envoya querir en Gaule ce qui estoit necessaire pour radouber sa flotte, se servant du bois & du fer des navires qui estoient brisés, pour racommoder les autres. Comme les soldats s'y portoient avec grande chaleur la flotte fut bien tost en estat de naviger, sans que de tous les vaisseaux il s'en trouvât à dire que douze. Cependant, la septième Legion estant allée aux vivres
selon

Ou, à faire venir leurs gens de la campagne.

selon la coutume , tandis que l'autre demouroit au camp , & quelques Anglois y venant encore pendant que les autres se tenoient à la campagne , car l'ennemy ne s'estoit pas encore déclaré ; tout à coup la garde rapporta qu'il paroissoit une grande poussiere du costé où estoit allée la Legion. Cesar se doutant bien de ce que c'estoit , prend les deux cohortes qui estoient de garde , après avoir commandé à deux autres de se mettre en leur place , & ordonné au reste de s'armer promptement , & de le suivre. Lors qu'il fut un peu esloigné , il vit la Legion investie par les ennemis , & fort pressée , à cause de leur multitude. Car comme la moisson estoit faite par tout ailleurs , ils avoient bien jugé qu'elle viendroit aux vivres en cet endroit , & s'estoient cachez la nuit dans le bois , d'où ils vinrent fondre dessus à l'improviste , lors qu'ils virent les soldats écartez qui avoient mis bas les armes pour couper du bled. Après en avoir tué quelques-uns , & mis le reste en desordre , ils les enveloperent avec leur cavalerie & leurs chariots , dont la façon de combattre est de courir deçà & delà , & lancer des dars de tous costez ; Et après avoir troublé où esclaircy les rangs , ils fondent dessus , & s'ils ont à faire à de la cavalerie , mettent pied à terre , & combattent l'épée à la main. Cependant , ceux qui conduisent les chariots les retirét peu à peu de la meslée , & se vont placer en lieu où leurs maistres les puissent rejoindre s'ils ont du pire. Ainsi ces Barbares imitent la vitesse
de

de la cavalerie , & la fermeté des gens de pied, & sont si adroit, par un continuel exercice , qu'ils arrestent leur chariot sur un panchant dans le milieu de sa course , tournent tout court en un instant , courent sur le timon , s'y tiennent fermes , & en moins d'un tournemain se retirent dans leur chariot. Cesar vint tout à propos pour secourir les siens , que la nouveauté du combat avoit estonnez , mais sa venuë leur rendit le courage , & arresta l'effort des Barbares. Après avoir demeuré là quelque temps en bataille, il ramena ses troupes d'as son camp, n'ayant pas trouvé à propos d'en venir à un combat general. D'autre costé, les Anglois qui estoient demeurez à la campagne se retirerent voyant les nostres occupez ailleurs , & le mauvais temps qui survint , & qui dura plusieurs jours , empescha les uns & les autres de combatre. Mais les ennemis sans perdre temps, depescherent par tout pour faire soulever le pais , sur l'esperance du butin & sur la consideration de nostre foiblesse ; & de sorte qu'ayant amassé grand nombre de cavalerie & d'infanterie , ils marcherent droit à nostre camp. Quoy que Cesar vit bien qu'ils se pourroient retirer comme la premiere fois s'ils avoiët du pire, parce que nous n'avions point de cavalerie pour les poursuivre , il ne laissa pas de ranger ses Legions en bataille devât son camp, avec quelque trente chevaux que le Seigneur d'Afras avoit amenez avec luy. L'ennemy ne pût soustenir long - temps nostre effort , & fut poursuivy par les Romains
tant

tant que l'haleine leur dura ; après quoy ils se retirèrent , laissant plusieurs Barbares morts sur la place , & tout le país à l'environ brûlé & saccagé. Le mesme jour les Anglois dépescherent vers Cesar pour luy demander la paix , qu'il leur accorda , à la charge de donner une fois plus d'ostages qu'auparavant , & de les amener en Gaule , parce que l'Equinoxe approchoit , & qu'il ne vouloit pas naviguer sur l'Ocean en hyver avec une flotte qui avoit esté battuë de la tempeste. Il partit donc après minuit avec bon vent , & arriva en Gaule sans avoir perdu un seul navire. Il y en eut deux seulement qui ne purent tenir leur route , & furent contraints de relascher un peu plus loin , où trois cens soldats qui estoient dessus furent atraquez par quelques Barbares , sur l'esperance du pillage , comme ils venoient pour rejoindre l'armée ; bien que Cesar eut laissé le pays paisible à son depart. Ils leurs commanderent d'abord de mettre bas les armes , s'ils vouloient sauver leur vie , & comme ils se furent mis en rond pour se mieux defendre , il s'assembla autour d'eux en un instant jusqu'à six mille hommes. Sur cette nouvelle , Cesar envoya incontinent toute sa cavalerie à leur secours. Cependant les trois cens soldats faisoient merveille de se bien defendre , & soustinent quatre heure l'attaque des ennemis , dont ils tuèrent plusieurs sans avoir que fort peu de blesez. Si-rost que nostre cavalerie parut , les Barbares jetterent leurs armes pour se sauver , & perdirent beaucoup de leurs

Morini.

leur gens dans la retraite. Le lendemain, Labienus marcha contr'eux avec les Legions qu'on avoit ramenées d'Angleterre, & les fit presque tous prisonniers, ayant trouvé à sec les marais où ils s'estoient sauvez l'année precedente. Sabinus & Cotta re-*Les Me-* vinrent en suite avec leurs troupes, après *napiens.* avoir brûlé & saccagé tout le pays de leurs voisins, qui s'estoient retirez dans les forêts. En suite, toute l'armée prit ses quartiers d'hyver dans la Gaule Belgique, où il n'y eut que deux communautez d'Angleterre qui envoyerent des deputez. Cesar ayant mandé au Senat ce qu'il avoit fait, on ordonna vingt jours de prieres & de processions.

